

Gloire
au
métier

pace e salute

Toute l'équipe
de made in mouse
vous souhaite
une belle année 2017,
riche en particulier
en joies que fait naître
l'éternel apprentissage
d'un métier.



*“Je me demande si je ne suis pas en train
de jouer avec les mots. Et si les mots
étaient faits pour ça ?”*

Boris Vian

Le monde est bouleversé. Une nouvelle fois dans l'Histoire. Nous ne ferons pas ici une énième tentative d'explication de ses sources et causes multiples, mais nous avons fait l'exercice cette année de témoigner comme tant d'autres de la profondeur et de la richesse d'un monde à jamais révolu. Les arts graphiques, l'imprimerie n'ont certes pas disparu, mais le métier se marginalise et rejoint les musées. Et pourtant. Il y a seulement quelques siècles, l'imprimerie accompagnait la Renaissance après que Gutenberg et bien d'autres aient lancé la voie. Peu ou prou, le numérique marginalise ce monde qui a déjà une longue histoire. Selon la légende, le père de l'imprimerie moderne aurait d'ailleurs eu l'idée

de la presse à imprimer en observant
une presse à vendange !
Et nombre des termes utilisés
en imprimerie ont une origine bachique,
du format raisin à la vignette.
Deux mondes qui ont en commun
la gloire du travail, l'apprentissage
long et patient, la quête d'une certaine
perfection, d'un absolu. Les grands livres
et les grandes bouteilles sont remplies
d'émotions que l'homme fait naître
quand il entretient une relation très
intime avec la nature, avec le métier.
Ça n'est pas une nostalgie facile.
Bien entendu, le choix des mots, la force
des images fixes et animées perdurent.
La création, l'imagination, l'édition ont
la dent dure. Mais les nouvelles formes
de diffusion des contenus nivellent leur
expression. On perd le rapport à l'objet,
la sensualité du papier, la densité d'une
encre, l'épaisseur d'un trait...
Avec la dématérialisation disparaît,
ou au moins se marginalise,
un raffinement construit au fil du temps,
dans le labeur. Il reste bien sûr ces
bibliothèques et musées sublimes,
ces collections amassées, ces talents
révélés ou non, ces œuvres d'humains

qui ont le pouvoir de l'imagination.
Il reste aussi l'espoir que d'autres
humains se réapproprient
ces découvertes.

Nous avons choisi quelques mots
succulents qui témoignent
de la profondeur de tous ces métiers
de l'imprimerie aujourd'hui en voie
de disparition. Ils mettent en bouche
pour montrer à quel point ce qui semble
naturellement acquis s'est construit
patiemment, à force de travail
et de confrontation.

**Vive les arts graphiques,
vive l'imprimerie !**

*“Le personnage que nous sommes,
c'est un jardin, et notre volonté
le cultive.”*

William Shakespeare

Abréviation

La plus ancienne abréviation connue est sans doute le J. H. S. (Jesus Hominum Salvator) ou J. C. (Jésus-Christ).

On rappelle également que jadis l'empereur Justinien, pour réprimer des abus, poursuivit les abréviations dans les décrets et actes officiels, menaçant de traiter les coupables comme des faussaires. Merci.

Accent

On attribue l'invention des accents au bon grammairien Aristophane, de Byzance, qui vivait en Égypte deux cents années avant notre ère. Les Romains, dès le temps d'Auguste, firent d'abord usage de l'accent aigu et de l'accent grave mais seulement pour distinguer les mots d'orthographe semblables. Les écrivains français paraissent avoir commencé à se servir régulièrement des accents dans les premières années du XVII^e siècle.

Apostrophe

Apostrophe vient du grec "apo" (loin de) et "strophe" (tour, c'est-à-dire

détour). Ce signe typographique, qui ressemble à une virgule haut placée, marque l'élision d'une voyelle.

En 1532, un bel esprit conseilla en effet de remplacer, pour raison d'euphonie, certaines voyelles par un signe auquel il donne le nom d'apostrophe.

En province, un imprimeur lyonnais, Louis Meigret, après Geoffroy Tory, en favorisa l'usage, que ses confrères et tous les lettrés s'empressèrent d'imiter.

Astérisque

L'astérisque (*) était connu du temps d'Aristophane, d'Origène, de Saint Jérôme, de Saint Grégoire. Il était figuré, dans les manuscrits grecs et latins, soit par une étoile, soit par un X cantonné de quatre points.

Ballon dans une imprimerie

Le 27 avril 1910, à 14 heures, un ballon sphérique en détresse est tombé dans la cour de l'imprimerie J. Dumoulin, à Paris, 5, rue des Grands-Augustins. Les trois passagers n'eurent aucun mal.

Baptême de l'Amérique

C'est dans la *Cosmographia Introductio*, imprimée à Saint-Dié, le 25 avril 1507, par Waldsemuller, que l'on trouve employé pour la première fois le nom d'Amérique ; ce livre constitue l'acte de baptême du Nouveau Monde.

Bible de Gutenberg

On sait que cette Grande Bible, dite des 42 lignes, ayant pour titre : *Biblia Sacra Latina*, imprimée par Gutenberg et ses associés, à Mayence, ne porte pas de date ; on la suppose imprimée vers 1455. C'est le premier ouvrage imprimé en caractères mobiles ; il consiste en deux volumes in-folio avec 1 282 pages sur deux colonnes.

Calepin

Ce nom provient du nom propre Calepino, auteur d'un dictionnaire polyglotte, né à Bergame en 1435.

Canard

Un pamphlet paru sous la Révolution française, intitulé : "Le canard qui mange cinq de ses frères et qui est mangé à son tour par un colonel", a

donné lieu à l'expression "canard" pour désigner les journaux donnant des histoires invraisemblables.

Caractère d'écriture

Dès le XV^e siècle, Jean du Pré et Pierre Levert imprimaient en bâtarde ; le XVI^e siècle amena le type cursif, innové en 1557, par Robert Grandjon, à Lyon ; en 1640 apparurent les caractères de Pierre Moreau, écrivain-juré à Paris, qui fit graver une bâtarde coulée, une bâtarde brisée et un type de ronde. Il en dédia les premières épreuves au roi Louis XIII. En 1789, Firmin Didot grava ses caractères d'écritures fondus sur un corps diagonal et en 1830, Laurent et Deberny gravèrent des caractères d'écriture sur corps droit, qu'ils dénommèrent américaine.

Caractère italique

C'est à l'orfèvre François Raibolini dit François de Bologne, qu'est due la gravure du premier caractère italique ; Alde Manuce, célèbre imprimeur à Venise, lui confia cette tâche en 1500, en prenant pour modèle l'écriture de

Pétrarque. Un privilège de dix ans lui fut accordé en 1502 par le Sénat vénitien pour lui garantir l'usage de ce caractère. Les premiers ouvrages imprimés complètement en italique furent une Virgile et un Horace. En Italie, l'italique est désigné par le mot "aldino". Simon de Colines, en même temps graveur, fondeur et imprimeur, introduisit chez nous ce genre de caractère, qu'il fit graver par Garamont, vers 1540. À Lyon, l'italique était déjà en usage en 1502.

Caractère romain

Ce caractère fut gravé, suppose-t-on, pour la première fois vers 1465, au monastère de Subiaco, près de Rome (d'où son appellation), par Conrad Sweinheim et Arnold Pannartz, nés à Mayence et à Prague ; auparavant, on ne faisait usage que du caractère gothique. Le premier livre imprimé avec les nouveaux caractères romains fut le Lactance. Ce caractère fut ensuite perfectionné par deux Français : Jenson, à Venise, en 1468, et Garamont, à Paris, en 1520. Firmin Didot, en 1789, modifia légèrement les proportions de

ce type romain. Le caractère romain fut répandu spécialement en France par Josse Bade qui, en 1501, imprima *Navicula stultarum Mulierum*. On croit que le caractère romain était aussi en usage à Strasbourg en 1465 ; à Paris en 1470, avec Gasparini Pergamensis *Epistolarum*, premier livre imprimé à Paris en corps 14, 118 feuillets et 22 lignes à la page par ses trois prototypographes, et à Lyon en 1488.

Cartes commerciales

C'est sous le règne de Louis XIII que les marchands adoptèrent les cartes de commerce. Plus tard, elles furent imprimées en taille-douce sur des planches exécutées par les plus célèbres graveurs, tels que : Moreau, Eisen, Gravelo ; ce sont des chefs-d'œuvre.

Cartes géographiques

Les premières cartes géographiques imprimées furent celles de la Cosmographie latine de Ptolémée, commencées en 1470, à Rome, par Sweinheim, et terminées vers 1478 par Arnold Bucking, dont le nom

désignerait Arnold Pannartz.
Ces cartes étaient gravées en cuivre.
Avant que la gravure chimique ait rendu possible la production des cartes géographiques en relief, de nombreux typographes ou fondeurs s'ingénierent à trouver un procédé de reproduction de ces cartes en caractères mobiles. Dès 1770, Haas, fondeur à Bâle, Leipzig, 1777, s'en occupa également ; Sainton, à Troyes (entre 1780 et 1790), Rappelspuger, à Vienne, Firmin-Didot, Duverger, à Paris, firent également des tentatives dans ce sens.

Cédille

La cédille est, par sa forme primitive et son étymologie, le diminutif du mot "zêta" ("z" grec) que, jadis, on plaçait à la suite du "c" quand il devait avoir le son doux. On écrivait, par exemple, "franczais", "faczon", "leczon" ; plus tard, on plaça cette lettre diminuée de grandeur au-dessus du "c", puis au-dessous. C'est là qu'elle est restée, en affectant une forme particulière qui rappelle son origine. La cédille, de même

que l'apostrophe, furent inventées par Geoffroy Tory, au XVI^e siècle.

Chapeau ! Chapeau !

Autrefois, il était d'usage, dans les imprimeries, de se faire une voix d'outre-tombe ou de chien hargneux pour crier : Chapeau ! Chapeau ! lorsqu'un étranger entrait sans se découvrir dans un atelier. Un vieux typographe du nom de Guyon, âgé alors de 84 ans, conta que la première fois qu'il vit Victor Hugo, ce fut chez l'imprimeur Panckoucke, en 1826. Le futur grand poète était accompagné d'un ami, et tous deux avaient gardé leur coiffure. Tout à coup, le cri Chapeau ! Chapeau ! retentit. Les deux hommes se regardèrent et comprirent aussitôt ; ils retirèrent de très bonne grâce leur couvre-chef, sourirent, et ne gardèrent pas rancune aux typos de cette apostrophe.

Cicéro

L'origine de ce nom vient d'un caractère qui fut employé la première fois pour les Lettres familières de Cicéron, imprimées au couvent de Subiaco,

par Sweinheim et Pannartz, vers 1468.
Un cicéro en typographie équivalait à 12 points (environ $4,5^{m/m}$).

Copie

Le nom de copie vient de ce qu'autrefois, tous les manuscrits d'écriture défectueuse étaient recopiés avant d'être livrés à la composition. On le donne improprement, aujourd'hui, au manuscrit original, même aussi aux feuillets de réimpression. La bonne et ancienne habitude s'est perdue, mais le terme est resté.

Coquille

La première coquille (intersion de lettres) connue se trouve dans le Psautier de 1457, imprimé par Fust et Schoeffer. On lit sur le feuillet de suscription : Spalorum codex, au lieu de Psalmorum codex ; cette transposition fut corrigée dans la seconde édition, en 1459. La coquille attribuée en symbole à l'Imprimerie est déjà mentionnée en l'année 1566, lors d'une chevauchée qui se tint à Lyon, pour fêter la venue

de la duchesse de Nemours, femme du gouverneur de Lyon.

Droits d'auteur

Un soir de l'été 1851, trois chansonniers, Paul, Henrion et Parizot, refusèrent de payer leurs consommations dans un concert des Champs-Élysées, parce que le propriétaire faisait chanter leurs chansons sans payer aucun droit. C'est à la suite de cette discussion que fut fondée la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Écriture

L'opinion la plus commune est que le secrétaire d'un des plus anciens rois d'Égypte, appelé Thoït, Thoot ou Thot, conçut le premier l'idée de l'écriture (2178 ans avant notre ère). Voyant que le discours n'était que le composé d'un petit nombre de modulations des sons de la voix, il tenta de les représenter, en attachant à chaque son un caractère figuratif. On dit aussi que Thot prit ses modèles chez les Phéniciens.

Espace

Les mots dans l'Antiquité, gravés ou écrits, étaient serrés sans espace ni séparation. Ces dernières datent des premiers Massorètes juifs au retour de leur captivité de Babylone (V^e siècle avant J.-C.).

Guillemet

L'origine du guillemet, en tant que signe, serait l'anti lambda ou le lambda renversé horizontalement (< >), qui était employé dans les anciens manuscrits pour distinguer les citations. Les anciennes bibles imprimées de 1450 à 1452 portent deux virgules jointes qui servent au même objet. Son nom viendrait de celui des Guillemet, imprimeurs-libraires très estimés au XVI^e siècle (1546). On dit aussi qu'il fut inventé par Guillaume Le Bret, imprimeur à Paris, de 1537 à 1549.

Imprimerie

Le plus ancien imprimé, dit-on, de Gutenberg est une poésie intitulée : Jugement dernier ; la date pourrait être fixée aux environs de 1437 ; le lieu

d'impression serait le cloître Saint-Arbogast, à Strasbourg ; il n'était pas imprimé avec des caractères mobiles ; on croit que Gutenberg a imprimé sur caractères mobiles à Mayence, en 1445 ; c'est vers 1450, toujours à Mayence, qu'il imprima le Donat. L'historien et théologien Tritheim, né en 1462, décédé en 1516, est le premier auteur qui ait attribué à Gutenberg l'invention de l'imprimerie ; il tenait ses renseignements de Pierre Schoeffer. Signalons également que Waldvoghel, à Avignon, en 1444, Mentelin à Strasbourg, en 1458, auraient manié des caractères mobiles avant Gutenberg ou en même temps que lui. L'Italie et la Hollande revendiquent aussi que Castaldi en 1456 et Coster en 1430, leurs nationaux, la gloire de la découverte de l'Imprimerie ; la Belgique, pour le Flamand Jean Brito (1445).

Incunables

Les ouvrages dits "incunables" sont ceux qui, datant des premiers temps de l'Imprimerie, sont considérés comme sortant de son berceau (incunabulum),

ou publiés depuis son introduction dans chaque ville jusqu'à la fin de l'année 1500, et même pour certains ouvrages jusqu'à l'année 1525, date extrême des incunables. Le mot doit son origine au livre de Beningh, publié à Amsterdam en 1688, intitulé *Incunabula typographia*.

Logotypie ou polytypie

La première idée de fondre des groupes de lettres, sous le nom de logotypie, est due à Barletti de Saint-Paul (français), en 1770 ; il reçut 20 000 francs du roi Louis XVI, en 1775, pour cette intervention, à peu près abandonnée aujourd'hui. Benjamin Franklin, étant à Paris, parle de ces caractères dans une lettre à Walter, du Times, de Londres, datée du 17 avril 1784. Hoffmann, imprimeur à Strasbourg, prit, en 1792, un brevet pour les perfectionnements apportés à la logotypie. Le 31 juillet 1804, Vinçard prit un brevet pour un matériel de ligatures et une casse de 222 cassetins. Vers 1900, il existait encore, à Paris, rue Campagne-Première, une imprimerie

employant ce procédé, celle de Noizette, disparue quelques années plus tard.

Marbre

Les anciennes presses mues à bras avaient une table en pierre (liais), dite le marbre, sur laquelle on plaçait la forme à imprimer ; ce n'est qu'en 1783 que François-Ambroise Didot et Anisson remplacèrent la table de pierre par un plateau en cuivre, puis en fonte, mais le mot marbre est resté dans le langage technique.

Mot "réclame" en bas de page

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle on plaçait, au bas de la dernière page d'une feuille ou d'un cahier, le mot commençant la page suivante, afin de faciliter le travail d'assemblage du relieur. Cela s'appelait "réclame". On trouve son emploi dès le XI^e siècle dans les manuscrits. Les imprimeurs n'en firent usage en France que vers 1520.

Papier à lettres

C'est l'historien Joinville, en août 1315 qui, le premier, délaissa le parchemin, en usage jusqu'alors, pour écrire à Louis X

le Hutin en se servant de papier à lettres ordinaire. Cette simple réforme révolutionna Paris, la France, et les principales Cours d'Europe. Après le premier mouvement d'opposition et de surprise, on reconnut sa supériorité pratique et les couvents l'adoptèrent pour leur correspondance.

Point typographique

Fournier le Jeune eut le grand honneur de créer le point typographique. Jusqu'à lui, les caractères étaient classés par grosseur, sans aucune règle ; les épaisseurs d'un même œil variaient d'une fonderie à l'autre. En 1737, Fournier le Jeune imagina de mettre de l'ordre dans ce domaine, de normaliser les forces de corps, en partant d'une unité de mesure arbitraire qu'il appela le point typographique mais qui malheureusement n'était pas rattachée au système légal de mesures. C'est à Didot, en 1775, qu'est dû le point typographique actuel et la substitution du système 12 au système 11. Il divisa la ligne de pied

de roi, unité légale, en six parties égales d'une valeur de six points. Le douze – ou cicéro – mesure donc exactement deux lignes de pied de roi ; il équivaut à 4 millimètres et demi. Un point équivaut à 0,376 mm.

Ponctuation

Le “point” fut employé dès la plus haute Antiquité ; les Grecs et les Romains s'en servaient pour indiquer les pauses plus ou moins longues des phrases. Mais le point était leur signe de ponctuation, ils en graduaient la valeur en le plaçant soit en haut, soit en bas, soit au milieu de la ligne. La “virgule” n'apparait qu'assez tard dans sa forme graphique actuelle ; elle est le komma des Grecs et l'incisium des Latins. Elle est figurée, dans les éditions du XV^e siècle, par un trait oblique ou par deux points superposés. Le “point-virgule” fut d'abord employé par les imprimeurs comme indice d'abréviation à la suite de la lettre q. C'est ce qui lui fit donner le nom “que retranché” ou “petit que” qu'il conserva longtemps alors qu'il figurait comme signe

de ponctuation. Schoeffer s'est servi du "point d'interrogation" dans le Psautier de 1459, ainsi que le point et des deux points ; mais il ne se servit du point seul que dans son Art Grammatical de 1466.

Prospectus

Le premier prospectus connu est à la Bibliothèque Nationale. Il a été imprimé en 1465 à Strasbourg, croit-on, par Jean Mentelin ; on en connaît un autre imprimé à Paris, en 1495, pour une couturière du nom de Lisfraud.

Publicité

C'est dans le numéro du 2 juillet 1631 de la Gazette, fondée par Th. Renaudot le 30 mai de la même année, que parut le premier article-réclame ; il s'agit de la vertu des eaux minérales de Forges-les-Eaux, où Louis XIII venait de faire une saison avec sa Cour.

Rame

Le mot rame viendrait de l'arabe qui l'a prêté à l'espagnol. Du mot rezma vinrent rezme en vieux français, et rame. La rame est constituée de 500 feuilles.

Vignettes

Le nom de "vignette", donné aux ornements du livre vient du mot vigne. Tous les enlumineurs de livres manuscrits avaient, en effet, dans le XV^e siècle, un faible pour employer dans leur décoration les feuilles, les grappes, les pampres de la vigne, symbole de l'abondance, avec l'épi ou la gerbe. Alce Manuce utilisa plus spécialement ces fleurons, en 1489, à Venise.

"La difficulté attire l'homme de caractère, car c'est en l'étreignant qu'il se réalise lui-même."

Charles de Gaulle

Source :

Un ouvrage d'art comme on n'en fait plus. Bulletin officiel de l'Union syndicale des maîtres imprimeurs, numéro spécial "chronologie des arts graphiques", décembre 1935.

mum

made in mouse®
communication globale



antoine
bernadette
bruno
cathy
cécile
david
émilie
estelle
françois
karine
manu
mat(t)hieu
nicolas
stéphane
thierry
thomas
victor
et tous les autres...

11 rue des pommiers · la capelette · bp 32
13520 maussane-les-alpilles, provence, france